REMARQUES SUR L'EMPLOI DE L'ADVERBE DE REPRISE SI EN ANCIEN FRANÇAIS

Parmi les emplois si multiples en ancien français de l'adverbe *si*, issu du latin *sic*¹, un des plus intéressants du point de vue syntaxique est sans doute celui où on le trouve en tête de la proposition principale conséquente, c'est-à-dire précédée d'une subordonnée². Ce *si* de rappel, de reprise, concurrencé en ancien français par d'autres adverbes temporels dans cette fonction (à savoir celle de rappeler, de reprendre, de résumer une circonstance énoncée précédemment par la subordonnée) avait primitivement une valeur modale et s'employait déjà en latin vulgaire en relation avec *si* conditionnel, mais il n'a pas tardé à prendre aussi le sens temporel³.

En ancien français, notre *si* de reprise est plutôt rare dans les principales précédées d'une subordonnée conditionnelle⁴:

se ons creioit Dieu en ches quatre pays, si seroient tous christiens jusques en Egypte, Chronique de Jean d'Outremeuse, III, 54, 9; *ibid.*, I, 10, 11; *Si vus ne les volez regarder...*, *Si averount mensounges trovés*, Fabliaux, p. p. Montaiglon, II, 253; *Se il estoit ocis, s'an seron delivré*, Parise, 1182⁵; avec d'autres adverbes de reprise: *Se tu esteies ore occis*,

¹ Cf. Lerch, *Historische französische Syntax*, I, p. 59 ss; Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français*, 3^e éd., p. 300 ss.

² Cf. Diez, III, § 344; Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, III, § 651; Lerch, o. c., I, p. 66 ss; Imbs, *Les propositions temporelles en ancien français*, Paris, 1956, p. 48 s.

³ Cf. Lerch, o. c., I, p. 69, Imbs, o. c., p. 48 ss: *Si... laetitiae... nomen aliud dediderint, sic aegritudini... aliud vocabulum congruebat*, Lactance, *Inst.*, 6; pour plus d'exemples v. Stolz-Schmalz-Hofmann, *Lat. Grammatik*, 5^e éd., 1928, p. 772; *sic* = *alors, ensuite* est attesté déjà chez Tertullien (3^e siècle).

⁴ Selon M. Nissen, *L'ordre des mots dans la Chronique de Jean d'Outremeuse*, thèse pour le doctorat, Uppsala, 1943, on l'évite à cause de sa ressemblance avec la conjonction *se* (*si*).

⁵ Il ne faut pas confondre le *si* de reprise avec le *si* adversatif (= cependant, pourtant, toutefois, tout de même, néanmoins) qu'on retrouve jusqu'au 17^e siècle: *S'estiliés cent a cascun des lor dos, Si venront il asanler avuec vos*, Ch. d'Aspremont, 6061—62. Dans les principales négatives, ce *si* adversatif fait défaut, mais la principale retient l'ordre des mots inversé (VS): *S'il estoient de fin achier tenpré, N'avoient il envers nos poesté*, Ch. d'Aspremont, 5238. Cf. Lerch, o. c., I, p. 62 s, Franzén, *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, thèse pour le doctorat, Uppsala, 1939, p. 131, 151, 155, Grad, *L'inversion du sujet dans la principale précédée d'une subordonnée en ancien français*, dans Razprave SAZU, Classe II, Ljubljana, 1956, p. 77 ss.

dunc n'ai jeo mais suz ciel amis, Gormond, et Isembart, 215; *s'il le puet del cheval abatre*, *Dunc sera il enfin honiz*, Marie de France, *Lais*, Milun, 354—55; *S'Aumon, mon fil, avions avuec nos*, *Lorx verroit l'on quin seroient mellors*, *Chanson d'Aspremont*, 6922—23, etc.

L'adverbe de reprise *si* est, au contraire, extrêmement fréquent après une subordonnée temporelle introduite par la conjonction *quant* (quand):

Quant il veneit devant le rei, si li soleit li reis demander, *Quatre Livres des Rois*, 107; *Quant chascuns sor son cheval sist, Si s'achement tuit troi*, Chr. de Troyes, *Lancelot*, 3012—13; *Quant revenu sont, si se trait L'uns vers l'autre*, Gerb. de Montr., *Perceval*, 13731—32; *E quant il l'eut prise, si li dona on de l'avoir*, Clari, *La Conquête de Constantinople*, IV (emploi très fréquent dans ce texte!) etc., etc.

Ici encore, *si* a des équivalents dans les adverbes ayant une valeur temporelle, comme p. ex. *donc*, *adonc*, *lors*, puis:

Quant veit li pedre que mais n'avrat amfant Mais que cel sul que il par amat tant, *Dunc se purpenset del secle an avant*, St. Alexis, 36—38; *Quant derriers els le secors veient*, *Idonc se sont ravigoré*, Eneas 3707—8; *Quant la douce Vierge Marie Vit mort le trez dous fruit de vie*, *Lors se trait ele ver la crois*, *Passion*, 1855—57; *Quant les auront enterrez richement*, *Puis noz copez les chiés de maintenant*, *Amis et Amiles*, 3165—66, etc.

On aura remarqué, dans les exemples précédents, un phénomène syntaxique important: l'adverbe de reprise entraîne l'inversion du sujet⁶ de la principale, comme, selon une loi rythmique de l'ancienne langue, n'importe quel circonstanciel ou complément (régime direct ou indirect) ou attribut, mis en tête de la proposition⁷.

Or, dès que la principale conséquente est introduite par un complément (un régime direct ou indirect), un circonstanciel ou un attribut, l'adverbe de reprise *si* (ou ses équivalents) n'est plus employé:

Quant crestien les nos orent tolus, *Voiant nos els furent il bien batus*, Ch. d'Aspremont, 6880—81; *Quant li pluisur entendent q'um quist...*, *mult en furent dolent*, Saint Thomas, 1770—72; *Si Arrabiz de venir ne se repetent*, *La mort Rollant lur quid chèrement rendre*, Roland, 3011—12; *Se il vos puet sozprendre*, *Honis soit il...*, Gerb. de Montr., *Perceval*, 2140—41; et *s'il ne repaire ja mes*, *De nos avras tu bele pes*, Eneas, 6049—50; *Cum jo serai a Loïen, en ma cambre*, *De plusurs regnes viedrunt li hume estrange*, Rolland, 2910—11; *Car se jel savoie, m'amor Avriez vos perdue*, *Meraugis de Portlesguez*, 798—99, etc.

Il en est de même des cas où la subordonnée est intercalée dans la principale, c'est-à-dire entre un circonstanciel temporel qui commence

⁶ S'il devait être exprimé par un pronom personnel, celui-ci pouvait être omis en ancien français, cf. Foulet, o. c., §§ 54, 442, 457—459.

⁷ Cf. Meyer-Lübke, o. c., III, 748; Foulet, o. c., § 449; Lerch, o. c., III, 395 ss; Grad, o. c., p. 65 ss; Dauzat, *Tableau de la langue française*, p. 49, attribue cette inversion du sujet aux influences germaniques.

la phrase et le reste de la principale: le circonstanciel fait partie de la principale qui, par conséquent, est déjà introduite:

Et le demain, quant vint a l'ajorner, Fist Carlemaines par tolte l'ost crier, Ch. d'Aspremont, 1694—95; *L'endemain, quant li jorz fu clers, se leva Perceval*, La Queste del Saint Graal, 72, 22—23; *Au matinet, quant le jour virent, Se lieve Perchevaus*, Gerb. de Montr., 3220—21; *Et lors, quant la nuit se depart, Se puet Meraugis merveillier*, Meraugis de Portlesguez, 1664—65, etc.⁸

L'absence de l'adverbe de reprise dans nos derniers exemples s'explique donc par la présence d'un autre mot accentué devant le verbe de la principale conséquente, et — vice versa — l'emploi de l'adverbe de reprise *si* s'explique surtout — nous ne tarderons pas à le voir — par l'absence d'un autre mot accentué devant le verbe; car, la présence de l'adverbe de reprise est due surtout aux raisons rythmiques: on sait que, en ancien français, le verbe tend à occuper la seconde place dans la phrase⁹ et c'est pourquoi il doit être précédé d'un mot ou groupe de mots accentué.

Mais, ce mot ou groupe de mots accentué ne pouvait-il pas être exprimé par le sujet de la principale dans tous nos cas? Ou bien, faut-il dire que la subordonnée temporelle (introduite par *quant*, *cum*) ou conditionnelle (introduite par *si*, anc. fr. *se*) précédente, jouant le rôle d'un circonstanciel, entraîne l'inversion du sujet dans la principale conséquente même quand celle-ci n'est pas «introduite»?

Or, les recherches¹⁰ ont clairement montré que les subordonnées précédant la principale et introduites par des conjonctions simples (*quant*, *cum*, *se*), héritées du latin, n'exercent aucune influence sur l'ordre des mots de la principale postposée; l'inversion du sujet n'y a pas lieu, la construction de la principale est donc indépendante de la subordonnée précédente et elle ne diffère pas, à cet égard, de la construction latine correspondante: l'ordre direct SV (sujet-verbe) y est la règle, et l'ordre inversé VS — nous l'avons vu — n'y apparaît que dans les cas où la principale est introduite par un complément objet ou un circonstanciel, qui attire la verbe et rejette le sujet après le verbe. Bornons-nous à n'en donner que quelques exemples:

Quant en la chambre furent tut sol remés, Danz Alexis la prist ad apeler, St. Alexis, 66—67; *Et quant il furent richement conraé, Li escuier vont les napes oster*, Le Charroi de Nîmes, 814—15; *Quant li turneiemenz depart, Milun s'en vet*, Marie de France, Lais, Milun, 481—82; *Quant li*

⁸ C'est aussi le cas de l'exemple, cité par M. Imbs, o. c., p. 53: *L'endemain, quant il orent la messe oïe, s'assemblerent a parlement*, Villehardouin, Conquête, § 147, pour lequel M. Imbs admet la possibilité que *s'* y représente l'adverbe de reprise *si*; nous préférons y voir la forme faible du pronom personnel réfléchi (*se*).

⁹ Cf. Thurneysen, *Die Stellung des Verbuns im Altfranzösischen*, Zeitschrift für romanische Philologie, XVI, p. 289 ss, et Lerch, o. c., III, 395 ss.

¹⁰ Cf. Franzén, o. c., p. 152 s, Nissen, o. c., p. 62, Grad, o. c., p. 73 ss.

baron l'ont escouté, *Chacsuns a jecté s'espee*, Gerb. de Montr., Perceval, 1062—63; *Quant il furent armé, li dux parla a tous les haus homes de l'ost*, Clari, *La Conqueste de Constantinople*, 14, 7; *Se de venir Arrabit ne demurent*, *Cil les ferrunt*, Roland, 3081—82; *Si jo m'en vois ensemble od vus, mis pere avreit e doel e ire*, Marie de France, 116, 96; *S'Erec bien coverz ne se fust, Li chevaliers blecié l'eust*, Chr. de Troyes, Erec, 935, etc.

Le sujet pouvait être exprimé par le pronom personnel qui, du moins primitivement, avait dû être accentué:

S'or me connoissent mi parent d'este terre, Il me prendront par pri o par podeste; *Se jos en creit, il me trairont a perte*, St. Alexis, 203—5; *Quant jo l'vus dis, cumpainz, Vus ne l' deignastes*, Roland, 1715—16; *Quant vos, sire, le me rouvés, Je vos dirai comment je l'ai*, Chr. de Troyes, Guill. d'Angleterre, 2082—83; *Quant voit sa gent torner a tel mériel, Il en jura Mahom et Jupitiel...* Ch. d'Aspremont, 3274—75; *Quant il vós vout livrer à mort...* *Il ne voloit escouter plait*, Bérout, Tristan, 2376—77; *Quant tu ne la secors, Tu es honiz en totes corz*, Meraugis de Portlesguez, 5149—50, etc.

Nous croyons que la négation *ne*, elle aussi¹¹, y était assez accentuée pour ne pas laisser le verbe principal rythmiquement à découvert; même lorsque l'e de la négation est éliidé celle-ci, contractée par ex. avec l'adverbe en suivant, formait avec celui-ci un groupe accentué précédant le verbe, comme le font voir les exemples suivants (cités par M. Imbs, o. c., p. 51):

Quant ele le veit, ne poet muer ne riet, Roland, 959; *Quant jel vos dis, n'en feïstes nient*, *ibid.*, 1708; *Quant Carles oit la seinte voir de l'angle, N'en ad poür ne de murir d'utance*, *ibid.*, 3612.

Toutefois, on trouve des exemples — rares d'ailleurs — où l'on rencontre l'inversion du sujet dans la principale non-introduite; les verbes en tête de la principale sont, pour la plupart, des verbes intransitifs et déclaratifs (dire, faire = dire), qui admettent la même construction aussi dans la construction indépendante:

Quant ot li pedre la clamor de son fil, Florent si ueil, Alexis 221—22; *E quant li moinie vindrent lur complie chanter, Quidierent il pur veir que...*, Saint Thomas, 1991—92; *Quant li reis l'out tut sul enmi le champ mené, Fait il:* ..., *ibid.*, 4361—62; *Quand chu fu faite en la hakteche de casteal, Apparut visiblement li angle*, Chron. de J. d'Outremeuse, 80, 12; *Quant voit parmi le cors l'espee, Fuit li li sans, si s'est pasmee*, Piramus et Tisbé, 821—22, etc.

Comp. la construction indépendante dans:

Plourent sui ueil e si getet granz criz, St. Alexis, 436, *ibid.*, 589; *Vait s'en li pueples*, *ibid.*, 601; *Viendrat li jurz*, Roland, 54; *Dient paien*, *ibid.*,

¹¹ «Ne est au fond un mi-adverbe qui adoucit notablement... la brusquerie qu'il y a toujours à commencer une phrase par un verbe privé de son sujet», Foulet, o. c., § 474.

66; *Respunt dux Naimes*, *ibid.*, 246; *Vient i li dus de Premestine*, *Eneas*, 3929, etc.

Nous croyons que telles constructions avaient pu contribuer à l'emploi exceptionnel de l'inversion du sujet dans la principale conséquente de nos exemples (comme le suppose aussi Nissen). Il ne faut pas non plus rejeter la possibilité de l'influence exercée par les propositions temporelles introduites par une locution conjonctive (*ainz que*, *puis que*, etc.) qui, elles, entraînent — comme nous le verrons — l'inversion du sujet de la principale conséquente, cf.: *Mais ains que de maingier fust tans*, *Vint a la loge uns forestiers*, Chr. de Troyes, Guill. d'Angleterre, 272—73; *Car puis qu'il repaire d'essil d'ultra la mer*, *Dist il...*, Saint Thomas, 5421—22, etc. Franzén aussi admet la possibilité de cette influence¹².

C'est ici qu'il faut mentionner un phénomène syntaxique intéressant, sur lequel nous voudrions insister aussi en vue d'une explication satisfaisante d'un autre problème traité aussi dans cet article (voir plus bas): dès que, dans nos exemples, le verbe, se trouvant en tête de la principale conséquente, s'accompagne d'une forme faible du pronom personnel régime (ou des adverbes pronominaux *en*, *y*), celle-ci est postposée au verbe¹³: elle ne peut pas le précéder faute d'un autre mot ou groupe de mots accentué devant le verbe (sujet /pronominal/, complément objet ou circonstanciel), sur lequel elle pourrait s'appuyer¹⁴; par conséquent, nos exemples des principales au pronom régime postposé suivent, à cet égard, la loi établie déjà par Tobler¹⁵ selon laquelle les formes faibles des pro-

¹² C'est à cette influence qu'on pourrait attribuer aussi l'exemple, cité par M. Imbs, o. c., p. 52: *Quant le vit Guenes, mist la main a l'espee*, Roland, 443.

Quant à la construction de la principale, précédée d'une subordonnée introduite par *quant* ou *se*, M. Franzén n'a relevé, dans les textes dépouillés par lui, que 6 cas de la construction VS et une quarantaine de cas au sujet non-inversé, cf. Franzén, o. c., p. 152. Les relevés de M. Nissen sont plus intéressants encore: 105 cas de SV, 2 seuls cas de VS, et 179 exemples de la principale introduite par l'adverbe de reprise *si*.

¹³ «Les pronoms de la 3^e personne y conservent la forme faible; ceux de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier ainsi que le réfléchi, apparaissent soit à la forme forte, soit à la forme faible», v. Foulet, o. c., § 162.

¹⁴ Toutefois, le verbe peut être précédé d'une forme accentuée (forte) du pronom personnel: *Mes se je mant, moi pesera*, Cligés, 1402; *Quant je parti de Bourdiaus la cité, Lui commandai me grant tere a garder*, Huon de Bordeaux, 3069—70, etc.

¹⁵ Tobler, *Vermischte Beiträge*, V, 400 ss. Voici quelques exemples de notre construction au pronom personnel régime postposé au verbe: *Trencherai vos la feste*, Pèlerinage de Charlemagne, 25; *Voit le li rois, grant ire en a en soi*, Ch. d'Aspremont, 3183; *ibid.*, 3340; *Cuides me tu por si pou esmaier?* Couronnement Louis, 2589; *Demanderoiz me vos plus rien?* Perceval de Gallois, 8788, etc.

La même construction se retrouve dans les propositions indépendantes juxtaposées: *Balans l'entent, prent soi a corecier*, Ch. d'Aspremont, 2527; *ibid.*, 5676, 9767; *An chastel vienent en viron, Chascuns i tant son paveillon*, Herbergent, *soi de totes parz*, Le Roman de Renart, I, 1697—99; *L'amiraus l'ot, prent soi a regarder*, Huon de Bordeaux, 7712, etc.

On sait que, aujourd'hui encore, on fait emploi de cette construction dans les phrases impératives (affirmatives): *Donne-moi du pain. Dis-leur la vérité!* etc., etc.

noms personnels objets ne peuvent pas — au moins jusqu'au 13^e siècle — commencer une phrase, mais doivent être postposées au verbe¹⁰:

Quant or sera l'apostolie conté, Deffendra toi sainte crestienté: Tolt ton païs verras a mal torné, Ch. d'Aspremont, 1159—61; *Quant vos serés la u vos fustes né, Vanterai m'ent coiemment a celé, Que j'ai un dru en la crestienté*, *ibid.*, 2669—71; *Quant ele oï sa volenté, Mercie l'en, si li sot gré*, Marie de France, Lais, Milun, 365—66; *Quant tu alois a saint Pere au baron, Chalanja toi François...*, Charroi de Nîmes, 204; *Quant ele l'ot, prist soi a porpenser*, Bueves de Hantone, 10 151; *Quand ele a veü Percheval, Vergogne soi*, Gerb. de Montr., Perceval, 6378—79; *Quant il les vit, prist soi a porpenser*, Huon de Bordeaux, 4335, etc.

On retrouve la même construction aussi dans la principale non-introduite, précédée d'une subordonnée conditionnelle:

Sé l' pois truver a port ne a passage, Liverrai lui une mortel bataille, Roland, 657—58; *S'en rere-guarde troevet le cors Rollant, Combatrat sei a trestute sa gent*, *ibid.*, 613—14; *E, se il puet, murāt i veirement*, *ibid.*, 615; *se par vos puis m'enor avoir, Servirai vos a mon pooir*, Eneas, 4171—72; *S'il vos estuet as Sarrasins joster, Secorrai von sans longues demorer*, Ch. d'Aspremont, 3923—24; *Se vos nel faites, dirai vos mon sanlant*, *ibid.*, 5047; *Et se jo puis vaintre vo campion, Conduirai vos el tertre d'Aspremon*, *ibid.*, 474—75; *Que, s'Agolant les menés en present, Ocira les, jel sai a ensient*, *ibid.*, 6538—39, etc.

Comme une telle construction d'une phrase énonciative était assez exceptionnelle et à cause de sa lourdeur assez rare déjà dès l'époque des plus anciens textes, et que, d'autre côté, l'emploi des pronoms personnels sujets, qui permettaient aux formes faibles des pronoms personnels régimes d'occuper la place devant le verbe, n'était pas encore de rigueur, nous croyons que, à côté des raisons rythmiques, la langue recourait à l'adverbe de reprise si aussi pour raisons syntaxiques, à savoir celles de permettre aux formes faibles des pronoms personnels objets, accompagnant le verbe de la principale, d'occuper, suivant leur tendance, leur place déjà habituelle devant le verbe; et dans nos cas elles ne pouvaient le faire qu'en s'appuyant sur l'adverbe de reprise commençant la principale. En effet, les cas où *si* se fait suivre d'une forme faible des pronoms personnels régimes forment une majorité écrasante de nos exemples:

Quant jot vid sin fui lede e goiuse, St. Alexes, 458; *Quant l'ot Marsilie, si l'ad baiset el col*, Roland, 601; *Quant chascuns sor son cheval sist, Si s'acheminèrent tuit troi*, Chr. de Troyes, Lancelot, 3012—13; *Et quant il l'eut prise, si li dona on de l'avoir*, Clari, Conquête de Constantinople, IV; *Quant le vei, si me membre de Guion, Gui de Warewic*, 10 149; *Quant il nel ovient, si s'en vont*, Roman de Renart, IV, 5283; *Et quant il oïrent ce, s'en furent mult irié*, Villehardouin, Conquête, § 282; *Quant il a misse jus sa charge, Si le boute la fors au large*, Courtois d'Arras, 275—76; *Se luin remaint, sil rent as poverins*, St. Alexis, 100; *Quant il l'entendent, se le*

¹⁰ V. Foulet, o. c., § 442 (si = «cheville commode pour les versificateurs...»); Diez, III, 405, note 2, appelle notre *si* «das gemütliche si».

vont acoler, Huon de Bordeaux, 5294; Quant le voit Aumes, sel prent a covoitier, Ch. d'Aspremont, 5779; Se il estoit, s'an seron delivré, Parise, 1182, etc., etc.

La présence, si fréquente, de l'adverbe de reprise *si* (et de ses équivalents) en tête de la principale postposée serait donc due surtout aux raisons rythmiques, métriques¹⁶ et syntaxiques, mais nous partageons complètement l'avis de M. Imbs, selon lequel on aurait choisi et préféré l'expression temporelle (au lieu de la construction: sujet pronominal + pronom faible objet + verbe) aussi pour besoins d'explication et d'expressivité, bref, que, outre ses fonctions rythmiques et syntaxiques, l'adverbe de reprise possédait aussi une valeur temporelle de renforcement, de précision¹⁷.

Voici maintenant encore un problème concernant l'adverbe de reprise *si*: comment expliquer le fait que, après les subordonnées temporelles exprimant l'antériorité, on peut constater une absence quasi totale de cet adverbe dans la principale postposée?

Le problème a été récemment traité par M. Imbs, o. c., p. 501 ss, qui ne cite que cinq exemples (dont nous reparlerons plus bas) dans lesquels la principale débute par l'adverbe *si*, tandis que pour le reste des exemples en question il se demande: «Mais (alors) pourquoi dans la grande majorité des cas toute particule de reprise manque-t-elle en tête de la principale lorsque celle-ci débute par un verbe?» (p. 502).

Et il cite d'abord quelques exemples anciens: *Einz que il moërgent, se vendrunt mult cher*, Roland, 1690; *Ainz qu'il en turnent, serunt altres donees*, Ch. de Guillaume, 496; *Ainz qu'il murget, voldreit saveir...*, St. Brandan, 61 s; *Ainz qu'il s'en parte sera toz corrociez*, Couronnement Louis, 2069; *Ainz qu'il seit jor les requerron*, Thèbes, 3525; *Ainz que il fussent estormi, Ont par les très maint cop doné*, Wace, Brut, 468.

Et, ajoutant (ibid.) que «cet usage se prolonge durant tout le Moyen Age», il cite encore quelques exemples postérieurs:

Car ainz que midis soit passez, Avrai aillors a feire assez, Chr. de Troyes, Yvain, 4301—2; *Ainz que fusse sorpris de ceste amor, Savoie je autre gent conseilier*, Conon de Béthune, Chansons, II, 17 s; *Ainz qu'il venist fu en tel paine*, Bérout, Tristan, 1783; *Ainz que cist castax soit rendus, Sera il as forces pendus*, Roman de Renart, II, 3281 s; *Ainz que nous partons mais du siege, Iert Bel Acueil mis hors de piege*, Roman de la Rose (II), 10 837 s, etc., etc.

Le même ordre des mots est aussi observé quand, dans nos cas, *ainz* que est remplacé par *avant que*: on ne reprend pas l'idée temporelle, exprimée par la subordonnée, à l'aide d'un adverbe de rappel et la principale peut commencer par le verbe ou le groupe verbal (c'est-à-dire le verbe précédé d'un morphème inaccentué):

Avant que Jupiter venist, N'iert nus qui charrue tenist, Roman de la Rose (II), 20, 110 s; *Avant que li rois retornast en France laissa il en Borgoigne...* Godesgesile, Grandes Chroniques, I, 75; *Et avant que je*

¹⁷ Imbs, o. c., p. 50 ss; cf. so en allemand, Lerch, o. c., I, p. 73 ss.

vous conte de ses grans faiz et de sa chevalerie, vous conterai je ce que j'e vi ..., Joinville, St. Louis, 19; ... *avant que fut esgeüe La Contesse, fu esmeüe Au conte une molt dure guerre*, Comte d' Anjou, 3090—91; *avant que vienge avrils ne mai, vendra quaresme*, Rustebuef, Bartsch-Wiese, 75 a, 82.

On aura remarqué que, dans nos exemples, le sujet de la principale est inversé, c'est-à-dire postposé au verbe (il peut, toutefois, être omis s'il devait être exprimé par le pronom personnel sujet). Or, selon la loi rythmique déjà mentionnée ci-dessus de l'ancien français, l'inversion du sujet a lieu si le verbe est précédé d'un mot (ou groupe de mots) accentué autre que le sujet. Par conséquent, la subordonnée d'antériorité doit être considérée, selon M. Imbs, comme un unique complément circonstanciel qui, placé devant le verbe principal, entraîne l'inversion du sujet¹⁸.

Il nous est difficile d'accepter l'explication de M. Imbs sans hésitation. Pourquoi une subordonnée d'antériorité, précédant la principale, aurait-elle été plus étroitement intégrée à la principale, de manière à former un unique complément circonstanciel faisant, en bloc¹⁹, partie de la principale dont elle aurait influencé la construction, que, par exemple, la subordonnée temporelle introduite par la conjonction *quant* (ou la subordonnée conditionnelle introduite par *se*) qui, à notre avis, formait aussi un unique complément circonstanciel et n'était — en bloc — pas moins intégrée à la principale postposée, mais qui, néanmoins, n'exerçait aucune influence sur la structure de la principale?

Suivant les suggestions de Thurneysen, Foulet et Franzén, nous avons essayé de donner une autre explication du problème en question²⁰.

Les subordonnées d'antériorité sont introduites non pas par une conjonction simple (comme par ex. *quant*, *se*), mais par une locution conjonctive, composée d'un adverbe (*ainz*, *avant*, *devant*) et de la conjonction (le relatif universel) *que*. Or, pendant la période de l'ancien français, au moins jusqu'au 14^e siècle, ces locutions conjonctives ne furent pas considérées comme des conjonctions propres: leur première partie composante était encore sentie comme un adverbe indépendant et séparé de la subordonnée explicative introduite par le relatif *que*²¹. La preuve

¹⁸ Imbs, o. c., p. 504: «Tout se passe donc comme si la subordonnée d'antériorité était considérée comme un unique circonstanciel qui, placé devant le verbe principal, entraîne l'inversion du sujet.» — Ibid.: «Mais s'il est vrai que c'est la subordonnée antéposée qui en bloc détermine l'inversion, c'est qu'elle est étroitement intégrée à la principale, dont elle fait alors partie comme un élément essentiel, c'est-à-dire «prédicatif»».

¹⁹ Espacé par nous.

²⁰ Thurneysen, o. c., p. 279; Foulet, o. c., § 456; Franzén, o. c., p. 154; Grad, o. c., p. 82 ss.

²¹ Il en est de même de la locution conjonctive, *por ço que* (= *parce que*, *pour que*), cf. Ettmayer, *Analytische Syntax der französischen Sprache*, I, p. 234: «... im ganzen 12. Jahrhundert ... wird ... *por ço* immer noch als ein selbstständiges Satzglied, d. h. Objekt empfunden. Erst im 13. Jahrhundert vermehrt sich *por ço que* sehr rasch und kann mindestens seit dem 14. Jahrhundert als ein einziges Wort gelten».

en est la tmèse encore assez fréquente en ancienne langue de la locution conjonctive, où on en trouve le premier élément en tête de la principale dans laquelle il entraîne l'inversion du sujet (s'il est exprimé), tandis que la subordonnée introduite par *que* ne fait que suivre la principale. Primitivement donc, le premier élément de nos locutions conjonctives d'antériorité introduisait la principale et y entraînait, comme n'importe quel autre mot accentué (autre que le sujet) en cette position, la construction inversée (VS):

Ainz fu morz Charles que il fust repairez, Couronnement Louis, 242; *Ainceis fu neire nuit que il eust supé*, St. Thomas, 1986; *Ains ert de mon cors departie L'ame que je de vos me parte*, Chr. de Tr., Guill. d'Angleterre, 272—73; *Ainz an morront mil chevalier Que si soie desertee*, Eneas, 9906; *avant ne passera il mie Que il ne perde ainçois la vie*, *ibid.*, 6961—62; *Ainchois averoit despendu Tot son tresor li rois Artur Qu'il eust par forche abatus Les escus*, Gerb. de Montr., Perceval, 10 636—39, Le sujet de la principale est omis: *Ains nos lairons tos les membres brisier Que lasçons si grant dolor de jent*, Ch. d'Aspremont, 9662—63; *Ainz me lai-reient trestot vif escorchier Qu'il me rendissent vaillant un sol denier*, Couronnement Louis, 1303; *Ains en verrées. M. chevaliers verser Qe li Manciaus s'en puist a cort vanter*, Cambrai, 299; *Qui plus monte que il ne doit*, *Ains trebuce qu'il ne vaudroit*, Bel Inconnu, 1223—24, etc.²²

De bonne heure déjà, la subordonnée explicative, introduite par *que*, peut être attachée directement à l'adverbe *ainz*, (*avant*, *devant*), mais celui-ci continue d'exercer son influence sur la construction de la principale postposée dont il fait encore partie:

ainz que fussent vint jor passé, Orent il fait tel fermeté, Eneas, 3159—60; *Ains que li rois se fust a mont drecié, Est de son chief son capel jus glacié*, Ch. dr. Aspremont, 4145—46; *ainz qu'isisiez de ma prison, Eüstes vos tel livroison*, Roman de Renart, I, 1715—16; *Anchois qu'en piés revenist li frans hon, Ot il saisi son destrier*, Ch. d'Aspremont, 937—38; *ifid.*, 2235—36, 7438—39; *Dame, anchois ke tout chou fust prest, Ving je chi...*, Jeu de la Feullée, 648; Eneas, 2601, 4584, 4667, 9343; Gerb. de Montr., Perceval, 996, 1492, 3451, 5262, 7516, 9748, etc. etc.

La construction de nos exemples correspond donc tout à fait à celle des cas où l'on trouve la subordonnée explicative (introduite par *que*) intercalée entre un circonstanciel initial (faisant partie de la principale) et le reste de la principale:

Le jor que li concires fu Vint Gervains o granz genz, Meraugis de Portlesguez, 3996—97; *A cel temps que Japhet vient en Europe avoit ilh ja II^e ans d'eage*, Chron. d'AOutremeuse, I, 73; *En la semaine qued il s'en dut aler, Vint une voiz treis feiz en la citet*, St. Alexis, 61, 1—2; *Lo jor que ge pris lo congié, Les aseurai ge de toi*, Eneas, 6174—75; *De ce que*

²² Imbs, o. c., p. 448. Cf. en latin: *ante orat quam pluit*, Varron, *De lingua lat.*, 8, 58; *prius recursum semper ad naves quam clamor agrestes concreet, fuerat*, Livius, 29, 28, 6 (cf. Draeger, *Hist. Syntax der lat. Sprache*, II, p. 598), etc.

tu me prises tant Dis tu t'onor, et je pris toi plus, Meraugis de Portlesguez 4560—61; etc.

Contrairement aux principales, précédées de la subordonnée introduite par *quant*, où nous avons vu les formes faibles des pronoms personnels régimes (ou les adverbes *en*, *y*) postposées au verbe de la principale non-introduite, on les trouve, ici, devant le verbe de la principale qui, elle, était introduite par l'adverbe *ainz* (*avant*, *devant*) qui faisait encore partie de la principale et sur lequel les pronoms régimes pouvaient s'appuyer pour, en même temps, précéder le verbe. M. Imbs, l. c., n'en donne qu'un seul exemple, mais ils sont très nombreux:

Ains que vigne le soir, Le vos ferai a vos dos iels veoir, Ch. d'Aspremont, 7208—9; *Ainz que fus nez, en fui mult anguissuse*, St. Alexis, 475; *Ainz que la chose soit fenie, Li dist Renart par felonie*, Roman de Renart, VII a, 5961—62; *Ainz que passast quinze jorz toz entiers En assembla plus de trente milliers*, Couronnement Louis, 1999; *Mes einçois que vos i ailliez Vos pri que vos ne me failliez*, Lancelot, 4823; *Mais ains que past cele semaine En esteront molt correchié*, Perceval, 2808; *car ainz que la bataille soit, Li voil primes faire savoir...*, Eneas, 8756; etc., etc. Enfin, voici un exemple où *ainz*, attirant la forme faible du pronom personnel, lui fait abandonner sa place habituelle après l'impératif affirmatif: *Hà, frans chevaliers debonaire, Fait Perchevaus, par vo merchi, Ainçois que je parte de chi, Me dites la vostre aventure*, Gerb. de Montr., Perceval, 4928—29. (Comp.: *or me dites*, *ibid.*, 4023).

Les exemples analogues, mais dans lesquels on rencontre le sujet de la principale exprimé ne font que confirmer cette règle:

Mais ains qu'il fust venu a la cité, En fu il molt durement trestorné, Ch. d'Aspremont, 10 336—37; *Ainz qu'il li eust tut mustré Ne cungié pris ne domandé, Se pasma ele de dolor*, Marie de France, Lais, Eliduc, 659—60; *et einz que soient acordees Les trives entre moi et lui, Li avrai ge fait grant anui*, Roman de Renart, III a, 4686; *ainz que partez de cest ostage, Mé lairez vos ceenz bon gage*, *ibid.*, VIII, 7351—52; etc., etc.

Tout récemment, M. Price²³ refuse d'accepter l'explication selon laquelle l'inversion du sujet de la principale dans nos cas serait due à l'influence de la partie adverbiale de la locution conjonctive. «On pourrait objecter, écrit-il, que l'adverbe est trop éloigné du verbe pour attirer celui-ci, ce à quoi M. Franzén répond en citant l'analogie des propositions du type Cligés, 4489 *Ses parauz, je cuit, n'est il mie*. Ces arguments ne nous paraissent pas convaincants, pour les raisons suivantes:

a) le sens de la locution conjonctive porte bien sur la subordonnée, non pas sur la principale; le rapport entre adverbe et subordonnée dans, p. ex. Alexis 457 *ainz que fus nez, en fui mult anguissuse*, cité par

²³ Glanville Price, *Aspects de l'ordre des mots dans les «Chroniques» de Froissart*, Zeitschrift für romanische Philologie, LXXVI (1961), p. 15 ss.

M. Franzén, est aussi étroit que celui qui existe entre préposition et substantif dans *avant la naissance*;

b) l'analogie faite par M. Franzén entre les propositions du type *ainz que fussent vint jor passé, orent il fait ...*, et celles du type *ses parauz, je cuit, n'est il mie* n'est pas valable. Dans celles-ci, un énoncé pour ainsi dire secondaire (*je cuit*) est intercalé comme entre parenthèses dans un énoncé principal (*Ses parauz n'est il mie*), dans lequel il n'y a pas à proprement parler de coupe entre le complément initial et le verbe. Mais dans les exemples du type *ainz que fussent vint jor passé, orent il fait ...*, l'énoncé est un et l'adverbe initial est éloigné du verbe de la principale en réalité et non seulement en apparence.»

Mais alors, pourquoi la construction de la principale précédée de la subordonnée introduite par *quant* diffère-t-elle de celle de la principale précédée de la subordonnée introduite par *ainz (avant) que*? Parce que — et nous croyons l'avoir clairement démontré dans cet article — la conjonction *quant* porte, en effet, bien sur la subordonnée et que celle-ci n'influe point sur l'ordre des mots de la principale postposée, tandis que dans la locution conjonctive du type *ainz que, ainz*, appartenant encore à la principale, y entraîne l'inversion du sujet (VS), ainsi que l'emploi des pronoms personnels régimes (et des adverbes *en, y*) devant le verbe. M. Price, tout en admettant que l'ordre des mots dans une principale conséquente peut être influencé par la présence de la subordonnée, n'a pas essayé de donner une explication satisfaisante de notre problème.

M. Price ne se contente pas de l'exemple *Ses parauz, je cuit, n'est il mie*, cité par M. Franzén comme preuve qu'un énoncé secondaire intercalé, tout en coupant l'énoncé principal en deux, ne coupe pas la cohésion de la partie initiale avec le reste de l'énoncé principal et ne modifie point la structure de ce dernier; mais, le fait qu'un circonstanciel (adverbe) initial, appartenant à l'énoncé principal, influe tout de même, quoique éloigné du verbe principal, sur la structure de la principale, peut être démontré par des exemples de valeur très probante et fournis par des cas comme:

Sovent, quant il te sovendra de tes amors, te covendra partir des gens, Roman de la Rose, 2279—81; *Si come dieus fu vendus dechevaument, Fus tu vendus*, Bueve de Hantone, 4464—65; *Mais en la fin, quant oi tant guerroié, Li convint il son bon castel laisser*, Huon de Bordeaux, 118—19; *a tot le moins quant avras soif, t'en covendra venir par moi*, Renart III b, 5033—34; *Dusqu'a un an, s'il n'en trouvent denree, En avront il*, Ch. d'Aspremont, 1588—89; *Por ce, s'il lor venoit a gré, Lor lo qu'il le facent*, Meraugis de Portlesguez, 878—79; v. aussi nos exemples, p. 7. Cf. encore en langue moderne: *Aussi, pendant cette aubade vigoureuse, pendant que la sonnerie faisait vibrer les bâtiments, voyait-on partout au château des gens s'approcher des fenêtres*, Chateaubriant, La Meute, p. 84 (cité par Franzén, o. c., p. 76); *Peut-être, dans ces endroits, le drame en se jouant*

dans l'âme de l'homme, lui rend-il les accessoires indifférents, Balzac, Le Colonel Chabert, p. 10, etc.²⁴

La locution conjonctive d'antériorité *devant que* influence, elle aussi (comme *ainz que* et *avant que*), la structure de la principale postposée comme le fait voir l'exemple suivant que nous avons relevé dans Meraugis de Portlesgueuz, 2144—45: *Devant que l'aie detrenchié, N'as tu garde, met t'a la voie!*²⁵

Voici, enfin, deux exemples, cités par M. Imbs, o. c., p. 502, dans lesquels on trouve la subordonnée d'antériorité introduite par la locution conjonctive *devant ce que* et la principale conséquente introduite par *si*: *Et devant che que li vaslés ne li message fussent venu a Jadres, si s'en fu li estores alés en l'isle de Corfaut*, Clari, Conquête de Constantinople, XXXI, 3; *Mais devant chou qu'il l'emportast, ... si le prist li boins hons*, ibid., LXXXIII, 19.

Pour démontrer que l'emploi de *devant ce que* ne permet pas, normalement, c'est-à-dire en dehors des traductions, de faire suivre la subordonnée d'une principale débutant par un verbe, M. Imbs donne deux autres exemples:

... *Devant ce que Jhesus Criz Venist en terre, par les diz Fist des prophetes anuncier Sa venue en terre*, R. de Boron, Estoire, 3

où la principale est introduite par une locution adverbiale (*par les diz*), probablement pour raisons de rime (*Criz — diz*); mais des exemples analogues, et pour les mêmes raisons, avec le complément direct ou l'adverbe introduisant la principale, peuvent être constatés aussi après *ainz que*: *Ains que vellece li tolsist le mangier*, *Quinse roiaimes fist al sien apoier*, Ch. d'Aspremont, 36—37; *Ainz que li rois eüst bien dit*, *Le Chevalier au Lion vit Et la pucele delez lui*, Chr. dr. Tr., Yvain, 5919; *Einz que desus vus encroüins, Apertement vus mosterons Cum fait torment cil chaitif unt*, Marie de France, Espurgatoire, 1141.

Dans le deuxième exemple, la principale débute par le sujet: *Devant ce que la grant messe commençast, li duz de Venise ... monta eu leteril*, Villehardouin, Conquête, 65.

Tirant conclusions de ces quatre exemples, M. Imbs croit pouvoir affirmer que après *devant ce que* la principale ne commence jamais (en dehors des traductions) par le verbe ou le groupe verbal. Selon lui, la raison en serait la présence de la base démonstrative *ce*. «Celle-ci a une

²⁴ On trouve des cas analogues aussi en anglais où, p. ex., l'adverbe *only* en position initiale, bien que séparé du reste de la principale par une subordonnée de temps, influence la structure de la principale en y entraînant l'inversion du sujet: *Only when her pupils quitted the establishment, or when they were about to be married, was Miss Pinkerton known to write*, Thackeray, Van. Fair, Ch. 1; *Only when he reached the post office ... did he feel better*. Cronin, The Citadel, I, 4, etc.

²⁵ Selon M. Imbs, o. c., p. 505, seule la construction où la principale se faisait suivre de la subordonnée introduite par *devant que* était possible en ancien français. L'exemple, relevé par nous, où la subordonnée précède la principale, représente donc une exception assez rare.

valeur nettement plus forte qu'en français moderne. Elle est un pronom d'anticipation précédant et annonçant la proposition introduite par *que*, si bien que la première partie de la phrase totale se construit en deux temps: 1) *devant ce*, 2) *que*: au premier temps se construit la base adverbiale *devant ce*, au second la proposition explicative introduite par *que*. La présence, entre *devant ce* et la principale, d'une proposition explicative introduite par *que* et de soi non temporelle, relâche le lien qui relie la subordonnée à la principale. Comme *devant que* est réservé aux cas où la principale est négative et précède la subordonnée, il n'est malheureusement pas possible d'instituer la contre-épreuve pour les cas où ce manque.²⁶

Nous avons déjà montré — malheureusement à l'aide d'un seul exemple — que, après *devant que* la construction de la principale est tout à fait analogue à celle que nous avons constatée pour *ainz que* et *avant que*. Et, à notre avis, c'est aussi le cas de la locution conjonctive *devant ce que*: M. Imbs a raison de dire que la base adverbiale *devant ce* forme une unité à part, séparée de la proposition explicative introduite par *que* — c'est exactement l'explication que nous venons de donner pour *ainz/que*, *avant/que*, *devant/que*! — mais à quoi appartient cette base adverbiale? Selon nous, sans doute à la principale postposée — comme *ainz de ainz que* —, dans laquelle elle devrait entraîner l'inversion du sujet. Et, en effet, nous avons relevé trois exemples d'une telle construction — normale — de la principale:

Devant ce qu'ele ert rasaldée, Ne savra nus rien du Graal, Perceval, 1286; *Et dist devant ce qu'il avra Cel pechié et autre amendé, Ne li seront tot li secré Del Graal dit et descoverte*, *ibid.*, 52—55; *Car devant ce que cist fu fez, Ne fist Deus chose si camuse*, Meraugis de Portlesguez, 1278—79.

Nous croyons donc que, après *devant ce que* aussi, l'ordre VS était normal dans la principale postposée en ancien français et notre hypothèse n'est que corroborée par les nombreux exemples de cet ordre des mots dans les principales, précédées des subordonnées introduites par les locutions conjonctives contenant, elles aussi, la base démonstrative *ce*:

après ce que: *Après ce que il fu croisiez, se croisierent Robers li cuens d'Artois ...*, Joinville, St. Louis (d'après Bartsch, Chrestomathie de l'ancien français, 6^e ed., 389, 16); *Après iço qu'il fu bleciez, En furent Greu il sordeior*, R. de Troie, 2014 s; *Après ceo k'ot enfant, ra la dame sungié*, G. de Pont-Maxence, Thomas Becket, 186; *Et après ce que la messe fu chantee, li dona li prestre a user Corpus Domini*, La Queste del Saint Graal, 83, 14;

en ce que: *en ce qu'il regarda la façon de la pucelle, fut il embrasez de son amour*, Istor. de Troye (d'après Godefroy);

sans ce que: *N'estovoit mie demander Qui de la compaignie ert sire: Sans ce que nus d'als l'oist dire, Conoissoent trestuit lo roi, Eneas*, 712—13;

²⁶ Imbs, o. c., p. 505.

por ce que²⁷: avec la base démonstrative *por ce* encore attachée à la principale: *per cio laissed deus se neier Que de nos aiet pieted, La Passion du Christ.*, 83; *Mes por ce ne dient il mie «Rendes-lui!» que grant dueil n'en aient*, Meraugis de Portlesguez, 5764; *pur ço l'ad fait que il voelt veirement que Carles diet ...*, Roland, 2361; *Por ce respit quiert et demande, Qu'il ne viaut feire sa demande*, Cligés, 2229, etc.

Sens causal (= *parce que*): *Por ce qu'eres du parenté Vos avoie je en cherté, Bérout, Tristan*, 71; *Et por che qu'il passa cel point Fu il jectez de paradis*, Gerb. de Montr., Perceval, 8732; *Et por ce que nus n'en repere Ne puis je savoir ou il vont*, Mer. d. Portlesguez, 2778; *Pour ce que tu as t'esperance mis en moy ...*, *te vien-je consolacion faire*, Miracle du roy Thierry, d'après Lerch, o. c., III, 380; *Pur ceo qu'um le prdeit sovent, Quidouent tuit ...*, M. de France, Lais, Bisclavret, 127, etc.

Sens final (= *pour que*): *Por ce que de vos garde praigne, M'a a vos l'anperere mise*, Cligés, 3042; *Pour ce que vos puissiez veoir que ...*, *vous weil je dire*, Joinville, 89, 300, etc.

A quoi donc est due l'absence de l'adverbe de reprise *si* dans les principales précédées d'une subordonnée d'antériorité? Elle s'explique facilement et logiquement par la présence d'un autre adverbe temporel déjà employé en tête de la principale, à savoir *ainz* (*avant, devant, devant ce*) initial; celui-ci, bien que employé devant la proposition explicative introduite par *que*, faisait encore partie de la principale postposée, en attirait le verbe et en rejetait le sujet après le verbe.

Comment expliquer l'emploi pléonastique de l'adverbe de reprise *si* dans les cinq exemples relevés par M. Imbs, o. c., p. 501; *Ainz que nez fusses sin fui mult angussuse*, St. Alexis, 457²⁸; *Einz qu'il oüssent. IIII. Liues siglet*, *Sis aquillit e tempesté e ored*, Roland, 688; *Ansois qu'Amiles et Amis fussent né*, *Si ot um angres de par Deu devisé La compaigne per moult grant loiauté*, Amis et Amiles, 19; *Et devant che que li vaslés ne li message fussten venu a Jadres*, *si s'en fu li estores alés en l'isle de Corfaut*, R. de Clari, Conquête, XXXI, 3; *Mais devant chou qu'il l'emportast, si le prist li boins hons*, *ibid.*, LXXXIII, 19?

Ils sont dus, à notre avis et comme l'a déjà supposé M. Franzén, o. c., p. 154, à l'influence analogique de la construction des principales postposées, débutant par *si*, dans les cas où la subordonnée préposée est introduite par la conjonction *quant*. La vieille langue abondait en tels exemples et — nous l'avons déjà dit — Clari, p. ex., en faisait un emploi plus que fréquent (langage populaire?); on constate, chez lui, cet emploi pléonastique aussi après d'autres locutions conjonctives: *Puis quant il eurent atiré leur message, si se departirent li baron*, Conquête, VI, 3; *Après quant li vesque eurent preechié et moustré as pelerins que le bataille*

²⁷ V. Lerch, o. c., II, 66 ss. Cf. notre note ²¹.

²⁸ Cet exemple est immédiatement précédé (v. 456) d'un exemple «normal» de notre construction: *Ainz que t'oüsse en fui molt desidrouse*. L's de *sin* du vers 457 aurait-il été ajouté par inadvertance, sous l'influence du mot précédent (*fusses*), terminé par -es? — Au vers 458, nous avons un cas de *Quand ...*, *si ...*: *Quant jot vit sin fui liede e joieuse*.

estoit droituriere, si se confesserent molt. bien tout, *ibid.*, LXXIV, 1; *Entrementiers que li empereres eut envoieé pour chele damoisele, si renvoia d'autre part outre mer un sien parent, ibid.*, XX, 7; *Aprés chou que les teres furent si departies comme je vous ai dit, si avint que le pais fu faite, ibid.*, CX, 1, etc.

L'ordre direct SV de la principale que nous constatons dans l'exemple cité par M. Imbs: *Devant ce que la grant messe commençast, li duz de Venise... monta eu leteril*, Villehardouin, *Conquête*, 65, est, lui aussi, dû à l'analogie exercée par les principales postposées aux subordonnées débutant par *quant*, où — nous l'avons vu au début de notre article — cette construction était aussi possible. Mais tels exemples sont très rares et peuvent souvent être attribués aussi aux exigences de l'assonance ou de la rime, p. ex. dans:

Einçois que il si pres venissent Del pont que veoir le poissent; Uns nains a l'ancontre lor vint Sor un grant chaceor, et tint Une corgiee, Lancelot, 5077; *Einçois que il venissent pres; Cil que sur la bretesche fu Les voit en crie a grant vertu, ibid.*, 2214.

Peu à peu, à partir du 13^e siècle, les éléments composants des locutions conjonctives commencent à être sentis comme des unités toutes faites ayant la valeur des conjonctions pures; de l'autre côté, l'ordre direct SV dans les phrases énonciatives s'impose de plus en plus, ainsi que l'emploi obligatoire du sujet pronominal même dans les cas où il pouvait être omis en ancienne langue: tous ces facteurs contribuèrent à un recul très net de notre *si* de reprise dès le début du 14^e siècle, et au cours des siècles suivants il tombera définitivement en désuétude²⁰.

POVZETEK

Opazke k rabi povzermalnega prislova si
v stari francoščini

Raba povzermalnega prislova si (lat. *sic*) na čelu glavnega stavka, ki pred njim stoji časovni odvisnik, uveden z veznikom *quant* (lat. *quando*), je v stari francoščini zelo pogostna. Prislov si v tej funkciji povzema vsebino enunciacije, izražene s predstoječim odvisnikom:

Quant revenu sont, si se trait L'uns vers l'autre..., Gerb. de Montreuil, Perceval, 13 731—32, etc.

Avtor domneva, da so na pogostno rabo tega si poleg metričnih in ritmičnih vplivali tudi sintaktični razlogi: si je namreč omogočil šibkim oblikam osebnih zaimkov 3. in 4. sklona; da so zavzele običajno svoje mesto pred glagolom, ko bi sicer v mnogih naših primerih morale stati izza glagola, kar avtor dokazuje na podlagi primerov konstrukcij, kot n. pr.:

²⁰ Sur cette tendance, v. Franzén, o. c., p. 138 s.

³⁰ Cf. Lerch, o. c., I, p. 69 s; Imbs, o. c., p. 552.

Quant ele oï sa volenté, Mercie l'en, Marie de France, Lais, Milun, 365 do 66, etc.

Raba tega si pa postane odveč, kakor hitro imamo na čelu glavnega stavka že kako drugo prislovno določilo, ki seveda tudi omogoči osebnim zaimkom mesto pred glagolom:

Sovent, quant il te sovendra de tes amors, te covendra partir des gens, Roman de la Rose, 2279—81, etc.

Prav v tem dejstvu najde razlago tudi pojav, da izza časovnih odvisnikov, ki izražajo preddobnost ter se uvajajo z vezniškimi izrazi *ainz que, avant que, devant (ce) que*, ne najdemo povzemačnega prislova *si* na čelu glavnega stavka:

Ains üue vigne le soir, Le vos ferai a vos dos iels veoir, Chanson d'Aspremont, 7208—09, etc.

Vzrok tiči v tem, da se skoraj do konca srednjega veka ti in podobni vezniški izrazi niso občili kot enotni vezniki, temveč je njihov prvi sestavni del, t. j. časovni prislov *ainz (avant, devant)* spadal še h glavnemu stavku — kar dokazuje avtor z nekaterimi, tem primerom lastnimi sintaktičnimi pojavi —, zaradi česar je odpadla potreba po povzemačnem *si*. Avtorjeva razlaga teh primerov se razlikuje od razlage nekaterih drugih romanistov (Lerch, Imbs, Price).

Podrobnosti ter številne dokazilne primere glej v francoskem delu članka.

Božo Vodušek

GRUNDSÄTZLICHE BETRACHTUNGEN

ÜBER DEN MELODISCHEN VERLAUF DER WORTAKZENTE IN DEN ZENTRALEN SLOWENISCHEN MUNDARTEN

Die Vokale der slowenischen Sprache haben, wie bekannt, drei distinktive Merkmale: die Qualität, die Quantität und den Akzent. Alle drei kommen in Betracht bei der Unterscheidung von Bedeutungen, die Qualität z. B. in *róka* »die Hand«: *róka* »der Frist«, die Quantität in *káj* »was«: *káj* »etwas«, der Akzent in *vrát* »der Türe« (gen. plur.): *vrát* »der Hals«; sie erscheinen also in Oppositionen. Die Qualitäts- und Quantitätsoppositionen sind, was die slowenischen Dialekte betrifft, schon ziemlich genau untersucht worden und sind auch in der Schriftsprache wenigstens theoretisch fixiert. Die Akzents-, oder wie man sie gewöhnlich nennt, die Intonationsoppositionen sind im Vergleich dazu nur sehr spärlich beschrieben.¹ Der Hauptgrund besteht schon darin, daß

¹ Über den slowenischen Vokalismus im allgemeinen z. B.: Škrabec, *Jezi-koslovni spisi*, I. zvezek, Ljubljana 1916; Broch, *Slavische Phonetik*, Heidelberg 1911; Ramovš, *Kratka zgodovina slovenskega jezika*, Ljubljana 1936; F. Bezljaj, *Oris slovenskega knjižnega izgovora*, Ljubljana 1939. Speziell über den Charakter der Intonationsoppositionen: Valjavec, *Glavne točke o naglasu književne slovenštine*, Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti, knj. CXXXII, Zagreb 1897, S. 116 ff.; Broch, op. cit., S. 289, 292, 325 ff., 330 ff.; Ramovš, op. cit., S. 119, 135; Bezljaj, op. cit., S. 98 ff.; D. Sovre, *Akzent und Vokalismus in Slowenischen Filologiska meddelanden fran Ryska Institutet vid Stockholms Högskola*, 1956, No. 2, S. 2 ff.